SERMON sur ces paroles de l'A. pocalypse, chap. II. vers. 5.

Parquey ayes souvenance dont tu és détheu, & te repen, & failes premières œuvres: autrement, je viendrai à toy, bien-ross, s. & osterai lebandelier de ton tien, si in ne se repens.

Ous vous proposasmes, derniérement, en ce lieu, un Texte de consolation, & de joye; nous vous en proposons, aujourd'huy, un de censures & de menaces. La face de l'un, comme vous voyez, est merveilleusement differente de celle de l'autre. Mais tous les deux procedant d'une mesme source, qui est l'amour que Dieu nous porte comme à ses enfans, & tendant à un mesme but, qui est le salut de nos ames; nous esperons que celui-ci ne vous sera pas moins agreable, ni moins salutaire que l'autre. Mesme, si vous en faites la comparaison comme il faut, vous trouverez, en ce dernier, plus d'occasion ddd

de reconnoistre le grand amour de nôtre Seigneur Iesus Christ, que dans le premier. Car que le Fils de Dieu se soit fair homme pour les hommes offic bour les racheter de la damnation exernelle il se soit exposé volontairement à la mort; qu'en suite de cela, il leur ait donné son Euangile, son Esprit, & ses Sacremens, & qu'il leur fournisse encore, tous Jes jours, toutes les aides, les affiftances & les consolations qui leur sont necessaires, c'est bien un grand effect de sa charité, mais que ceux qu'il a rachetez par un fi grand prix, & gratifiez de tant de bienfaits, venant à l'offenser encore, & à se souiller, de nouveau, des pechez dont il les a lauez en son sang; au lieu de les punir à toute rigueur, d'une ingratitu-de si détestable, qu'il les daigne encore rechercher, qu'il leur offre sa reconciliation & la paix, qu'il les exhorte à se repentir, qu'il employe toute sorte de moyens, de raisons, de promesses & de menaces pour les y induire, c'est un resmoignage, sans doute, d'une bien plus grande bonté. Et bien qu'en l'autre Texte il nous consolast, & qu'en celui-ci il nous censure.

censure, il nous oblige plus, & fait plus pour nôtre salut en celui-ci qu'en l'autre. Car ses consolations ne faisant que nous soulager dans nos miseres & dans nos ennuis, & ses censures & ses menaces nous guérissant de nos vices & de nos péchez, qui sont des maux beaucoup plus dangereux que nos ennuis & nos miseres, il n'y a point de doute que nous ne lui soyons beaucoup plus redevables pour ses censures, que pour ses consolations. Aussi les deuons-nous ouir d'autant plus volontiers, qu'elles sont conceuës en des termes si doux, & qu'elles doivent produire des fruits si excellens, qu'encore que toute reprehension soit amere de sa nature, la douceur & l'utilité en surmonte infiniment l'amertume. Telles sont celles qu'il a'dresse en ce chapitre, & dans le suivant, aux sept principales Eglises de l'Asse mineure, & particuliérement celle-ci qu'il fait à l'Eglise d'Ephele, en la personne de son Ange, ou de son Pasteur, auquel il a dit dans les trois versets precedens, le connou tes œuvres, & son travail, & ta patience, & que tu ne pem porter les manvais, & as espronvé ddd 4

Sermon fur l'Apocalypse ceux qui se disent estre Apostres & ne te sont point, of les as tronvez menteurs, & as endurt, & as en patience, & as travaille pour mon nom o ne s'es point lassé. Mais j'ay une chose contre toy, c'est que in as delaisse la première charité; & auquel il dit maintenant, comme vous venez de l'entendre, Parquity sayes souvenance dont tu es décheu, & se repens, & fay les premières œuvres. Autrement; je viendray a toy bien tost, & ofteravlachundelier de ton tieu, si tu ne te repens. Escoutez donc'cette remonstrance; mes freres, auec attention, auec reverence & auec docilité, comme si elle vous estoit adressée du Ciel à vous-mesmes, & pronoucée par la propre bouche de lesus Christ, & que chacun de vous, ployant la teste fous de fi favorables coups, luy Plisis die, auer le Pfalmiste, que le juste me mantelle, ce me sera une gratuité, o qu'il me redarque, ce me sera un baume excellent; il ne bieffera point ma teffe. l'ay dit, si vous y avez pris garde, que c'est à l'Eglise d'Ephese qu'elle est faite, en la personne de son Pasteur, & il en est de mesme des six

> autres remonstrances, comme il paroist par ces paroles, qui sont apposées comme

> > μп

un seau au bout de chacune, qui a oreilles pour ouir, oye ce que l'Esprit dit aux Eglises; comme aussi la nature des vertus qui y sont louées, & des vices qui y sont blasmez, des benedictions qui y sont promises, & des punitions qui y sont dénoncées, le monstre euidemment. A cetté Eglise donc il fait ici deux choses tresvtiles & tres-necellaires pour son salut. Car premiérement; il l'exhorte à se reconnoîstre, à se repentir, & à s'exercer en des œuvres de charité, comme elle auoit fait au commencement, & puis, en cas d'impénitence, il la menace de la priver du Ministère de sa Parole. Nous commencerons par l'exhortation, comme l'ordre des mots le requiert. Il lui dit donc, en premier lieu, Ayes souvenance dont tu és décheu, lui reprochant qu'elle est décheure de l'estat auquel il l'audit mise au commencement, & l'advertissant en mesme temps de se resouvenir de cet estat-là, pour tascher à y retourner. Il n'y a rien au monde, mes freres, qui ayant un estre fini, emprunté, & dependant d'ailleurs, pour saint & pour parfait qu'il soit en son commence792 Sermon sur l'Apocalypse,

ment, ne soit sujet à altération, & qui ne puisse tomber en décadence. Et si entre les Anges, mesmes qui avoyent receu de leur Createur une si excellenre nature; qui vivoyent en sa presence dans son Paradis; qui n'ayant ni au dedans d'eux aucun germe de vice, ni au dehors aucun exemple ou sollicitation à mal-faire; il y en a eu, toutefois, un grand nombre qui n'ont pû garder leur origine; li nôtre premier pere, si nôtre premiere mere, de qui Dieu mesme immediatement auoit formé le corps & l'ame à la sainteté & à la justice, se sont laissez-aller à la tentation:combien plus y seront sujets ceux qui sont nez, comme Icabod, apres la perte de leur gloire, qui sont transgresseurs des le venire, qui ont esté conceus en peché, & eschauffez en iniquité, laquelle ils boinent comme l'eau? Les Chrestiens qui ont receu une meilleure naissance, par l'Esprit de santification & de grace, devroyent bien estre exempts de ce danger,& tenir ferme ce qu'ils ont, contre toute sorte de tentations de Satan, & du monde: mais tant qu'ils sont en cette vie, ils sont tousjours chair, & le peché originel

est tellement infus & incorporé en toutes les parties de leur nature, qu'il n'en est jamais entierement arraché, jusqu'à ce qu'elle soit totalement dissoute par la mort. De là viennent les cheutes si frequentes des particuliers, mesines des plus qualifiez, mesmes des Pasteus mes mes des Apôtres. De là, les corruptions si énormes des Eglises toutes entienes, de celles mesmes qui ayant esté fondes & édifiées de la propre main des Apôtres & des. Evangelistes, ont admis, mesmes dés leur vivant, tant d'erreurs, tage d'abus, & tant de vices, en la doctrine, en la discipline, & en la vie. De là la decadence de cette Eglise mesme d'Ephese, si recommandable, d'ailleurs, par son zéle, pour la verité, par sa haine contre les meschans, par la rejection qu'elle a faite des faux Apôtres, & par sa patience dans les travaux pour le nom du Seigneur lesus. Cette Eglise dont les vertus estevent si belles, si pures, si éminentes qu'elles ont esté trouvées dignes d'estre louées par la propre bouche de Iesus Christ, a merité de cerre mesme bouche le reproche d'estre décheute. Pourquoi cela? Parce

Sermon fur l'Apocalype qu'ayant fair paroiltre au commencement une grande charité, comme S. Paul Ephans en son Epistre lui en rend tesmoignage, ne la louant pas moins pour sa tharité envers tous les saints, que pour sa foy en lesus Chrif, elle s'est petit à petit relaschée, & a laissé infensiblement essacer en elle ce procieux & principal charactere du vrai Chrestien. Ie dis principal, parce qu'au lieu qu'on reconnoissoit les Juiss par la circoncision de la chair, & par les franges des habits, le Pharisien par ses grands & larges phylacteres, le Philosophe par les dogmes; lesus Christ a voulu qu'on discernast le Chrestien par la charité. A cela, dit-il, connoistra-t-on que vom estes mes disciples, si vous-vous aimez l'un l'auere. Et cette marque, il la porte par tout. Elle est empreinte en toutes les parries de sa vie. Car comme par tout où est le Soleil, il esclaire; par tout où

est le feu, il brusse, par tout où est le baume, il respand sa bonne odeur: ainsi,

par tout où est le vrai Chrestien, il exerce la charité, tantost instruisant l'i-

gnorant, tantost consolant l'affligé, rantost secourant celui qu'on opprime,

35•

Digitized by Google

tantost

tantost faisant aumosne au pauvre, & tousjours prenant soin d'édifier& le public & le particulier, par les exemples louables de sa vie. Ainsi en a fait au commencement l'Eglise d'Ephese; mais cela ne lui a pas duré long-temps. Et c'est pourquoy il est dit qu'elle est décheute, tout le reste de ses vertus & de ses bonnes œuvres ne lui estant conté pour rien. Car aussi celui qui a toutes les autres vertus, & qui n'a point la charité, il n'a rien. N'ayant point celle-ci, il n'a toutes les autres qu'en apparence, & n'en peut tirer aucun auantage. Quand ie par-lerou, dit Saint Paul, les langages des hom-1. Cor.13 mes & des Anges, si je n'ay point la charisé, 3 12.3 suis comme l'airain qui resonne, & comme la cimbale qui tinte. Quand j'aurois le don de Prophetie, & som les secrets des sciences, & une foy jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ay point la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerois sous mon bien pour la nourrisure des pauvres; quand je livreroù mon corps pour estre brusté; si je n'ay point la chasité, cela ne me profite de rien. Mais, direz-vous, comment pouvoit estre décheuse une Eglise composée de vrais sidéles? Com-

796 Sermon fur l'Apocalype, ment accorderez-vous cela auec la do-

etrine de la Perseuerance des Saincts? Comment auec ce que Dieu dit par le Prophete Ieremie, le traitterai auec eux

32.40.

une alliance éternelle, que je ne me retireras point arrière d'eux, & que je meterai ma crainre en leur cœur, afin qu'ils ne se destournent point arrière de moi? Comment auec ce que dit S. Ican, Quiconque est ne de Dien, no fait point de peché. Car la semence de Dien demeure en lui, & il ne peut pecher, pares qu'il est né de Dieu? Pour vous tirer cetre espine de l'esprit, je n'ay que deux mots à vous dire, & je vous prie de les bien escouter. Premiérement, dans le corps d'une Eglise visible, il y en a tousjours plusieurs qui ne sont pas des esleus de Dieu, & en qui la bonne semence de Evangile estant receue auec joye, pousfet bien au commencement quelques fruits de foy, de repentance, de charité, mais fruits superficiels seulement, & de peu de durée, pource qu'il n'ont point de racine.

Cen'est pas chose estrange que ceuxlà déchéent non seulement en partie, mais rotalement, parce qu'il faut que im. te plante que le Pere celeste n'a point plantée, March; soit arrachée. Quant aux esleus, il est bien 15.13. certain qu'ils ne déchéent jamais tout à fait, parce que la semence de Dieu demeure en leur cœur, & qu'ils sont gardez en sa veriu, par la foy, pour obtenir le salus LPier.1.5 qui doit estre reuele au dernier temps : mais, neantmoins, parce qu'ils sont hommes, & hommes pecheurs, leur foy, leur esperance, leur charité est sujette à plusieurs foiblesses à plusieurs defaillances, dans lesquelles ils ont grand besoin que Iesus Christ prie pour eux, afin que ces vertus ne defaillent point entiérement en eux;& que fon Esprit franc les reléve, & les soustienne Plessi par sa grace, afin que ce qui cloche ne se 14. dévoye point, mais qu'il soit remis en son en-Hebri sier. C'est pourquoi l'Eglise d'Éphese, 13.13. souffrant une notable diminution en sa charité, Iesus Christ, qui l'aimoit, comme l'ayant rachetée par son propre sang, apparoist du Ciel à S.Iean, & lui commande de lui escrire ce que vous oyez ici, Ayes souvenance dont tu és dêcheu: Represente toy en quel estat tu estois lors que la charité florissoit & fructifioit au milieu de toy, lors que tu récréois les ens

Sermon fur l'Apocalypse, grailles des saints, lors que tous tes membres n'estoyent qu'an cœur & une ame, lors que les bonnes œuvres parfumoyent le Ciel & la Terre de leur douce odeur, lors que ta lumiere luisant aux yeux de sout le monde, tout le monde louoit & glorifioit Dieu en toy. Au lieu que maintenant, par la froideur de ta charité, par la rareté de tes aumosnes, par La sterilité en œuvres de misericorde, par tes envies, par tes dissensions, par tes procés, par tes querelles, & par tes médisances, tu provogues l'ire de Dieu qui t'a faite & qui t'a rachetée, tu déchires tes propres entrailles, tu scandalises les gens de bien, & tu rens de mauvaise odeur parmi les infideles, l'Eglise de Dieu, & le bon nom de ton Sauveur qui est reclamé sur toi. Souvien-toi de cela; ayes honte de toi-mesme, & tasche à retourner en l'estat duquel tu es si miserablement décheute. Mais quel moyen d'y retourner? Il l'enseigne ici mesme, par une vraye repentance, sans laquelle la souvenance de nostre première condition nous seroit inutile. Les demons se souviennent bien de l'estat dont ils sont déchem: mais ils ne se repensent point, &

Dieu ne les y convie point, & ne promet point à leur repentance leur restitution en la gloire. Mais aux fideles, il est dit, qu'its se souviennent de leur premier estat, & qu'ils se repentent. Voyez, mes freres, combien Dieu nous traitte differemment de ces esprits apostats. Ils sont décheus de leur vertu, & aussi-tost, sans donner aucun lieu à leur repentance, & sans leur faire aucune offre de sa misericorde, il les a chassez de son Paradis, pour n'y rentrer jamais, & les a releguez dans les antres d'obscurité, où ils demeurent liez de liens eternels jusqu'au sugement de la grande journée. Les fideles Ephesiens sont decheus de la leur, & austi-tole nôtre Seigneur Iesus s'est revele du ciel à S.Iean, & lui a commandé de leur dire, Souvenez-vom dont vom efter dechem, vom repentez. O Sauveur unique du monde, que ta mifericorde envers les hommes est grande, & que nous sommes & bien ingrats & bien malheureux, quand ayant affaire à un si bon Maistre, & à un Prince si clement, nous ne taschons point à vivre en sorte que nous ne decheions jamais de l'estat où tu nous

il vous arrive encore de pécher, nous auons un Advocat envers le Pere, assavoir lez.Ieh. fiss Christ: Recourez à lui, en son nom, & il vous fera misericorde. Celle-là, quand l'homme est décheu de son integrité, ne donne point de lieu à la repentance, mais d'abord elle lui prononce une malediction eternelle; celle-ci, quand il est décheu de sa charité, lui dit, Ayes sonvenance

27.26.

A&.3.

19.

dons

Soi

dont tu és décheu. Chrestiens, qui estes sous la Grace, voyez combien est grand vôtre avantage par dessus les Juis qui sont sous la Loy, & qui pretendent estre justifiez par elle. Ont-ils peché? La Loy leur dit, L'ame qui aura peché mourra. Vous, au Ezech. contraire, avez-vous peché? L'Evangile 18.4. vous dit, Repentez-vom, & si vom croyez à Marc 1. l'Evangité, vous serez sauvez. Quand donc 15. vous auez peché, comme cela ne vous arrive que trop souvent, ne desesperez pourtant point de vôtre salut; mais escoutez cette misericordieuse voix qui vous crie, Souvenez-vous dont vous effes dechem, o vons repentez. Si vous auez,par vôtre nonchalance; laissé à demi esteindre les graces de Dieu en vous,& si vous n'estes plus que comme des lumignons fumans, souvenez-vous que c'est celui duquel les Prophetes ont dit qu'il n'e-Ela42-\$ Steindra point le lumignon fumant: & pendant que le seu de vôtre soy, & de vôtre charité fume encore, prenez garde qu'il ne s'esteigne point tout à fait, & que la fumée qui en sort ne se diffipe point, mais qu'elle monte droit à lui pour concevoir de nouveau sa flamme, & pour la faire ece

Son Sermon sur l'Apocalypse., esclatter à sa gloire pour jamais. Repensor, dit-il, & fai les premières œuvres. Ce n'est pas assez de cesser d'en faire de mauvaises, il faut recommencer à en faire de bonnes. Car c'est un grand abus de dire, comme on dit ordinairement dans le monde, Il est homme de bien, il n'a jamais fait malà personne. L'homme de bien se definit non par l'absence du mal, mais par la presence du bien. Il sussit pour estre meschant, de ne faire pas le bien qu'on doit faire. Et Dieu ne menace pas seulement du seu l'arbre qui fait de mauvais fruits, mais celui qui n'en fait point de bons. Tout arbre, dit-il, qui ne porte point de bons fruits, sera jette au feu. C'est pourquoi au premier chapitre d'Esaie, aprés auoir dit aux pecheurs, Lauezvous, nettoyez-vous, oftez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, il adjousto, Apprenez à bien faire, recherchez la droiture, redressez celui qui est foule, faites droit à l'orphelin & recherchez la canfe de la véfue. Et au Pseaume 34. Prens-tu plaisir à vivre? Destourne-tay du mal, & fai le bien. Ainsi, en cet endroit, aprés auoir dit, Repen-tet, il dit, Et fai les

Ef2.1.

Pf.34; 13.15.

premie-

premières œuvres. Tu as laissé à demi amortir & à demi esteindre ta charité, que desormais elle reverdisse à tout bien, & qu'elle reluise d'un plus beau seu que jamais. Tu as offensé Dieu par ta tiédeur, sois soigneux à l'avenir de le glorisier par ton zéle. Tu as quitté honteusement ton rang, ne te donne point de repos que tu ne l'ayes repris, mais que ce soit pour bien combattre à la veuë de tour Capitaine, sous les yeux de ton Prince, & pour remporter autant de loüange de ta valeur, que par ta lascheté tu auois merité de blasme.

Voila l'admonition du Seigneur, écoutez maintenant sa menace, Autrement, ie viendrai à toi bien tost, & osterai le chandelser de son lieu, si tu ne le repens. Les menaces, chers freres, qui faisoyent une partie esfencielle de la predication de la Loy, ne sont pas de l'essence de l'Alliance de Grace. Car nôtre Seigneur Iesus n'a pas pris le nom de Legislateur, comme s'il sust venu pour ordonner des récompenses & des peines, mais celui de lesus, c'est à dire de Sauveur, parce qu'ul est venu, non Ich.3.17 pour condamner le monde, mais asin que le

804 Sermon sur l'Apocalypse,

monde foit sauvé par lui. Il n'a pas, non plus, donné à sa Parole le nom de Loy, mais celui d'Evangile, c'est à dire de bonne nouvelle, comme n'annoncant rien aux hommes que le moyen qui leur est offere & donné en lui, d'estre reconciliez auec Dieu, en croyant, & en se repentant. C'estoit sur les lévres de Moyse qu'estoit respanduë son ire, sa vengeance, & sa malediction contre les pecheurs! sur les les vres du Seigneur Iesus, est respandue la grace, la paix & la misericorde, pour ceux qui croyent, & qui se repentent de. leurs pechez. Mais, neantmoins, il n'est ni raisonnable que les crimes commis par les impies contre son Evangile, demeurent sans punition, ni expédient que les fautes mesines que sont les fideles contre les preceptes de cette Alliance, soyent laissées sans chastiment. Aussi est-il Heb. 10. dit des premiers, en l'Epist. aux Hebreux,

26 27. 18.19. Si nom péchons volontairement, apris auoir receu la connoissance de la versié, il ne reste plus de sacrifice pour les pechez, mais une attente terrible de juzement, o une ferveur de seu qui doit devorer les adversaires. Si quelqu'un auois mesprisé la Loy de Moyse, il mourois rois

roit sans aucune misericorde sur le tesmoignage de deux ou de trou. Combien pires tourmens pensez-votes que déservira celui qui aura faulé aux pieds le Fils de Dieu, & tenu pour chose prophane le sang de l'Alliance par leguel il auoit esté santifié, o qui aura outragé l'Esprit de grace? Et des autres il est escrit en la mesme Epistre, Le Seigneur chastie celui Hebr! qu'il aime & fouette tout enfant qu'il advoue. 12.6.9. Nous avons bien eu pour chastieurs les peres de nostre chair, & les auons eus en reverence; & ne serons-nous pas beaucoup plus sujets au Pere des esprits, afin d'auor la vie? Or ces peines qui sont preparées aux rebelles & aux impénitens, il les fait entendre aux fideles, afin que tremblant sous une dénonciation si terrible, ils ne cheminent point comme eux, mais qu'ils s'estudient à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuvre; que s'il leur advient de faillir, ils se repentent incontinent, & qu'apres cela, ils se nestoyens de souse soullure de chair & d'esprit, pour continuer, & achever leur santification en sa crainte. Et pour les chastimens dont il visite quelquesois ses enfans, quand ils l'ont offensé, il les leur propose aussi auant que de les exécuter, principalement ceux qui doivent estre publics & exemplaires, afin qu'ils les prévienent par leur repentance; & il fait gronder long temps son tonnerre dans la nuë, afin que chacun de ceux qui l'oyent, pense à bon escient à sa conscience.

C'a esté son motifen cette menace qu'il a faite, par son serviteur, aux fidéles d'Ephese; car il ne l'a faite qu'en consequence d'une exhortation à se repentir. Ayes souvenance, dit-il, dont tu es décheu, & te repen, & fai les premières œuvres. Autrement je viendray à toy bien toft, & osieray le chandelier de son lieu, si tu ne te repens. Telles menaces, quelques terribles & effrayantes qu'elles soyent, sont de purs effets, aussi-bien que ses graces les plus favorables de sa misericorde envers ses enfans, lesquels il advertit, par auance, qu'il doit venir bien-tost chez eux, afin que sachant qu'il n'y doit venir que pour chastier leurs pechez, ils les chassent de bonne heure de leur maison, & que quand il y viendra, il n'y rencontre rien furquoy il ait sujet de decharger sa colere. Repentoy, dit-il, & fai les premières œuwies autrement, je viendray à toy bien tost. le vienviendray à toy bien-tost! Comment cela? N'estoit-il pas desja au milieu d'eux? Ouy, certes; car il n'y a lieu au monde auquel il ne soit par son essence, par sa presence, & par sa puissance; & principalement en l'Eglise, en laquelle il assiste continuëllement, pour pouvoir, à toute heure, & rendre ses oracles à ceux qui consultent sa bouche, & exaucer les vœux de ceux qui implorent sa grace. Mesme des sept Eglises d'Asie, ausquelles il adresse ces Epistres-ci par Saint Iean, il a dit au ritre de cette remonstrance à celle d'Ephose, Celui qui a les sept estoiles, c'est à dire, les sept Pasteurs en sa main, & qui chemine au milieu des sept chandeliers d'or, c'est à dire, des sept Eglises, dis ces choses. Mais parce que les hommes ne prennent pas tousjours garde, comme il devroyent, à cette presence ordinaire de Iesus Christ au milieu d'eux,il se revele quelquesois à eux par des jugemens extraordinaires,& alors, l'Escriture dit, qu'il vient à eux, qu'il s'approche d'eux, qu'il descend vers eux, parce qu'alors, il leur fait reconnoistre, par de vives & sensibles experiences, quel il est & en soy, & envers les pe808 Sermon sur l'Apocalypse,

cheurs, & que quand ils l'offensent, il n'est pas si loin d'eux qu'ils se l'imaginent; si bien qu'ils sont contrains de dire, Vraiment l'Eternel estait en ce lieu-ci, & je n'en sauois rien. C'est en ce sens qu'il dit, qu'il viendra aux Ephesiens, & qu'il leur fera ressentir son juste jugement. Et il exprime particuliérement en quoy il consiste, quand il dit qu'il les punira, non par la guerre, par la peste, par lar famine, & par d'autres semblables peines, qui ne touchent qu'au corps & à cette vie temporelle; mais par la translation de son, chandelier, c'est à dire, de sa connoissance, & du pur Ministere de sa parole, qui est une peine spirituelle beaucoup plus redoutable, & plus douloureuse aux sidéles, que toutes les autres ensemble. Ie viendray, dit-il, & osteray son chandelier de son lieu. Par ce chandelier, quelques-uns entendent l'Eglise, parce qu'au chapitre précedent, il est dit, Les sept chandeliers d'ar sant les sept Eglises: mais parce que, comme nous auons déja montré, c'est à l'Eglise mesme que Iesus Christ parle en ces mots, & qu'il n'y a point d'apparence de dire à l'Église, l'oftoray ton Eglise de in

de sa place; il est, ce semble, plus naif & plus raisonnable, d'entendre par ce chandelier, qu'il menace de lui ofter, la connoissance de sa verité, & la pure predication de sa Parole. Car cette Parole de Dieu en divers lieux de l'Escriture Sainre, comme au Pseaume 119. au 6.chap. des Proverbes, & au premier de la seconde Epistre de Saint Pierre, est comparée rune lampe, ou à une chandelle, comme aussi la predication qui nous en est faire, qui est un bien si précieux, & que nôrre souverain Sacrificateur entretient tousjours en son Eglise, pour l'illuminer en sa connoissance, a esté anciennement figurée par ce grand chandelier d'or à fept lampes, qui éclairoit dans le Tabernable, & où les Sacrificateurs auoyent soin de verser tous les jours de l'huile. l'osteray, dit-il, ton chandelier de son lieu. Il eust bien peû dire, mon shandelier, vett que c'estoit lui qui l'auoit fait, qui en auoit allumé les lampes, & qui en entretenoit sans cesse la flamme par l'huile sacrée de fon Esprit: mais il aime micux l'appeller le chandelier de son Eglise , pource que c'est pour elle qu'il l'a fair, que c'est pour

Sermon fur l'Apocalypse, elle qu'il en a allumé les lampes, que c'est pour elle qu'il en entretient la flamme. Ainsi, la justice dont il nous justisse, & le salut qu'il nous a acquis, ne sont pas seulement appellez la justice de Dieu & le salut de Dieu, parce que l'un & l'autre est de lui, mais aussi nôtre justice, & nôtre salut à cause que l'un & l'autre est pour nous. Mesme il l'appelle particulièrement le chandelier de l'Eglise d'Ephese, parce que comme il n'y auoit ancienement qu'un chandelier au Tabernacle de Moyse; mais au Temple de Salomon, qui estoit un beaucoup plus grand bastiment, il y en auoit dix : ainsi, sous le Vieil Testament il n'y auoit qu'une Eglise, & un Temple où se faisoit le service de Dieu; mais sous la Nouvelle Alliance, il y a une infinité d'Eglises par toutes les provinces du monde, en chacune desquelles Dieu a dressé un chandelier, & establi le Ministere de son Saint Evangilè. Ce chandelier qui luisoit à Ephese, au lieu des espaisses tenebres qui y estoyent auparauant, estoit la principale gloire de cette Eglise-là, & sa plus douce & plus précieuse consolation, comme la clarré

clarté du Soleil est le principal ornement du monde & la joye commune de toute la Nature. Or lesus Christ la menace de le lui oster, en permettant ou que la predication de son Evangile y soit corrompuë par les heresies, les superstitions & les idolatries, pour ne leur rendre plus qu'une lumière sombre & une fumée noire & puante, ou mesme qu'elle y soit un jour entiérement esteinte, leurs temples estant changez en Mosquées, & les maisons destinées à l'oraison, en une caverne de brigans. Il lui dénence que si elle ne s'amende, il transferera ailleurs. la predication, & la connoissance de la pure & saine doctrine; & suivant la menace qu'il faisoit aux Iuifs au 21. de Saint Matthieu, il donnera le Royaume à une autre nation qui en portera les fruits. Et parce que les hommes, comme ils sont enclins naturellement à se flatter en leurs pechez, se persuadent volontiers que les menaces de Dieu ne sont pas encore prestes à estre exécutées, & qu'ils auront tousjours assez de temps pour se repentir, & qu'ainsi ils retardent de jour en jour leur conversion & leur amende-

Sermon for to Apocalypse, ment; afin que l'Eglise d'Ephele n'en face pas de mesme, & ne dise point auec les prophanes Israelites au 12, chapitre d'Ezechiel, La vision que celui-ci voit est pour d'ici à beaucoup de iours, il prophetise pour des temps qui font encores loin; mais qu'elle pense de bonne heure à sa cons-Sopho. cience, & qu'elle s'espluche auant que le decret enfante, pour user des termes de Sophonie, il lui dénonce qu'il viendra bien-tost, pour exercer ce jugement contre elle; que si elle le veut éviter, elle se halfs dese convertir, que c'est une affaire qui presse, qu'il n'y a point de temps à pendre. Ici, pout estre, quelqu'un dira, cherchant l'effet de cette memace dans il'histoire, Comment dit-il que ce sera bien-tost, veû que plusieurs siécles apres occi, elle estoit encore debout 28 jouissoit paisiblement du Saince Ministere de -la Parole, y ayant mosmo esté tenu l'an 2431. vn grand Concile Vniversel, pour la desense de l'unité de la personne de Christ contre Nestorius, & que mesine encore aujourd'huy, il y a une Eglife Chrostienne à Ephese? Mais promiérement, quoy que l'Eglife Chrestienne n'y

ait esté subjuguée par les Mahométans que fort long-temps apres, neantmoins, les erreurs, & les idolatries s'en sont emparées beaucoup plustost, la doctrine s'y corrompant insensiblement, à mesure que la vie s'y dépravoit ; & ainfi la menace de Iesus Christ a commencé dés lors à avoir son effet. Et puis, il fait considerer, quand Dieu menace de punir bien-toft les malversations des hommes, que mille ans deuant lui ne sont qu'un Ple.90 jour, & qu'en quelque temps qu'il y vien- 2. Pier. ne, il y vient tousjours assez-tost pour 3.8. lui, & trop tost pour eux, qui ne connoissent point leur temps, non plus que les possons qui Bedel. son pris au filé, & les oiseanx qui sont pris au lacet, mais qui se laissent surprendre au mauvais temps, quand il vient soudainement sur eux, & lors qu'ils y pensent le moins.

Toutes ces choses, tres-chers freres, sont escrites pour nôtre enseignement, afin que les meditant attentivement, & nous les appliquant à nous mesmes, nous en aquerions un cour de sapience. Imprimons-les donc, je vous prie, imprimonsles fort profondement en nos ames, &

814 Sermon fur l'Apocalypse, que ces paroles de Iesus Christ, ainsi qu'il est dit en l'Ecclesiaste, de celles du

Bedel. Sage, nous soyent comme des aiguillons, ér me des aiguillons pour nous piquer presentement, mais comme des cloux fichez pour demeurer en nos cœurs, & pour les tenir continuëllement percez de la crainte de Dieu & de la frayeur de ses jugemens. Helas! n'auons-nous pas bien sujer de trembler à l'ouie de cette censure, & de cette menace, quand nous considerons l'estat general de la Chrestienté, & de nous l'appliquer en particulier, quand nous venons à regarder le nôtre? Certes s'il est question du general, à peine une compagnie d'hommes pourroit-elle décheoir plus visiblement de la pureté & de la perfection de son origine, que l'Eglise Chrestienne a fait de sa premiére intégrité. Car il n'y eut jamais tien de plus saint ni de plus recommandable qu'elle en son commencement, lors qu'elle fut plantée par les Apôtres, cultivée par leurs successeurs, & arrosée du sang des martyrs. Alors, elle faisoit des progrés merveilleux, & attiroit à soy, ·par

par sa pieté, par sa charité, par son humilité, par sa constance, par son zéle, l'amour, le respect, & l'admiration de tout Quiconque la voyoit estoit l'Vnivers. contraint de dire, Qui est cette-ci qui appa- Cani roist comme l'aube du jour, belle comme la Lu-6.10. ne, d'estite comme le Soleil, redoutable comme les armées qui marchent à enseignes déployées? Ce n'estoit pas, par manière de dire, une congregation d'hommes, c'estoit un ciel tout brillant d'estoiles, ou plustost une assemblée d'Anges apparoissans en forme corporelle sur la terre, mais menant une vie toute spirituëlle, comme on la ment dans les Cieux. Mais parce que peu à peu, les Chrestiens vincent à delaisser leur charité, & les premières ardeurs de leur zéle, & qu'à mesure que l'Eglise convertit le monde par la communication de sa connoissance, le monde corrompit l'Eglise par la contagion de ses vices: on vit aussi petit à petit non seulement les nerfs de la discipline s'y relascher, mais la doctrine s'y alterer, le culte divines y contaminer, & enfin, les scandales, les heresies, & toute sorte de super-Ritions & d'idolatries y entrer comme en

Sermon fur l'Apocalype, foule, s'y respandre de tous costez, & y faire d'horribles ravages. Car lors qu'elle croyoit estre montée au plus haut faiste de sa selicité, & comme au midi de sa gloire, ce grand & infolent Empire, qui auoit fait si long-temps la guerre à nôtre Seigneur Iesus Christ, ayant enfin receu fon joug, & le plus grand Prince du monde ayant posé son diadéme au pied de la croix, voila, en un instant, dans l'Eglise mesme, les Ariens qui se sousseverent contre elle, & qui s'emparerent des Eglises, des revenus, des temples, des peuples, des Princes; de sorte qu'en fort peu de temps, tout le monde s'estonna, & gémit de se voir Arien. Aprés cela-comme autresfois Dieu voulant chastier l'Egypte, lui envoya une meslée de bestes, qui ravagea tout le païs: ainfi s'esleva-t-il en la Chrestienté une messée d'heretiques de toutes sortes, Manichéens, Donatistes, Nestoriens, Eutychiens, Pelagiens, Acephales, Monothelites, qui donnerent mille fascheries à l'Eglise de Dieu, & à ses fideles Pasteurs D'autre costé, on vid aussi paroistre l'ambition des Patriarches, qui diviserent les Eglises, qui trou-

blorent

blerent les Princes, qui scandaliserent les peuples, n'ayant nul foin du régne de nôtre Seigneur Iesus Christ, & ne se souciant que du leur. Celui de Romé vouloit estre le maistre, celui de Constantinople vouloit lui estre égal, & se faisoir declarer tel par les Empereurs, & par les Conciles. Les autres, plus anciens que lui, qui par son introduction se trouvoyent reculez chacun d'un degré, le troubloyent autant qu'ils pouvoyent en ses pretensions, pour obtenir les leurs. Aprés cela vint la ruine de l'Empire, que saint Paul, en sa seconde Epistre aux Thessaloniciens, au deuxiéme chapitre, auoit predit devoir estre funeste à l'Eglise, comme estant le signe prochain de la venue de son plus mortel adversaire, & que les Peres, à cotte occasion, avoyent si fort apprehendée, comme nous l'apprenons de Tertullien, de S. Hierosme, & de S.Chrysostome. Et cette ruine fut suivie de tres-grandes confusions en la Chrestienté. Car en mesme temps deux autres Empires commencerent à se former, l'un en Orient, l'autre en Occident, l'un purement & absolument temporel, fff

l'autre en partie temporel & en partie spirituël; l'un, qui introduisit une nouvelle Religion, meslée du Iudaisme, du Paganisme, & de l'Arianisme, pour l'oppoler à la Chrestienne ; l'autre, qui retint la Chrestienne, mais qui la corrompit par le messange d'un grand nombre de tres-fausses & tres-pernicieuses doctripes. L'un, qui réduisit les corps sous une fervitude fort dure; l'autre, qui mit sur les consciences un joug insupportable. Enfin, les demons, par leurs artifices, & les hommes par leurs passions, ont si bien fait, qu'ils ont reduit la pauvre Chrestienté au point où elle est maintenant, c'est à dire en un estat du tout pitoyable, de quelque costé qu'on rourne les yeux. Car si nous regardons la partie la plus Orientale du monde, où Dieu auoit planté son Paradis terrestre, où nôtre premier pere, & nôtre premiére mere furent créez, où l'Eglise fut premiérement nourrie & eslevéestoute cette partie-là a bien esté cultivée par les Apôtres. Car nous apprenons de l'histoire, que S. Thomas eut en son departement la Parthie, S.André la Scythie, S.Iean

PAsie, S.Matthieu l'Ethiopie, & S. Barthelemi les Indes. Les autres travaillerent en la Iudée & aux païs circonvoifins, & y planterent un nombre innombrable d'Églises. Mais aujourd'hui que font-elles devenuës? Certes aux Indes & aux parties les plus Orientales, cette semence a esté estousfée depuis fort long temps. Entre les Perses seulement il y a eu des Eglises qui ont subsisté durant quelques siécles, mais qui ont esté ruinées dés le temps de l'Empereur Heraclius, Chosroës les ayant miserablement dissipées. Que s'il y reste encore quelques Chrestiens, ce sont des Chrestiens de nom, mais des heretiques en effet, & des gens tres-mal instruits en la foy. Si nous-nous approchons plus prés, & fa nous regardons la Palestine, cette terre où Dieu s'est manifesté autressois aux saints Patriarches, où il a donné la Loy & les Prophetes, où il a fait naistre son Fils, & d'où il a tiré les bienheureux Apôtres, pour aller annoncer son Evangile par tout le monde; l'ennemi du nom Chrestien l'a toute occupée, & l'a prophanée, & horriblement polluée: Car

corrom-

corrompuës en la doctrine & au culte divin, & soumises à une horrible servitude. Si nous passons au Midi, il y a bien eu autresfois dans l'Afrique, dans la Lybie & dans l'Egypte de belles & de florissantes Eglises, & qui estoyent en aussi grand nombre que sauroyent estre à present toutes celles qui sont en l'Europe, & peut-estre en toute la Chrestienté.Là ont esté ces grans & célébres Docteurs, Tertullian, S. Cyptian, Optat, S. Augustin, Fulgence, Clement, Origene, Athanase, Macaire, Cyrille. A cette heure, en l'Afrique il n'y a que des Payens & des Mahometans, & les Chrestiens qui restent dans l'Egypte, sont la plus-part Eutychiens, & infectez d'autres erreurs. Les Eglises d'Ethiopie ne valent pas mieux, s'il en faut croire les relations que lon nous en fait. Si nous revenons, enfin, à nôtre Occident, où est en nos jours, la plus grande partie de la Chrestienté, en combien de partis estil divisé pour la Religion? Et parmi ces partis, combien est petit & peu considerable, selon le monde, celui qui fait profession de servir Dieu, selon la purcté de

Sermon fur l'Apocalype,

son Evangile, & à combien de mespris, de haine, de dangers, & de maux est-il ordinairement exposé? O triste & lamentable spectacle, capable de nous arracher des larmes de sang, si nous aujons quelque goutte de sang Chrestien! est-il possible que nous ayons des yeux pour te voir, & que nous n'ayons point de cœur pour en estre esmeus? que nous ne considerions point que tout cela est arrivé à l'Eglise Chrestienne, parce qu'elle n'a pas perseveré, comme elle deuoit, en sa premiére charité, & en la purcté de son origine? que nous ne facions point là-dessus quelque reslexion sur nous mesmes, pour dire, Et si Dieu à traitté auec tant, de rigueur tant de florissantes Eglises, en l'Orient, en l'Occident, au Midi, au Septentrion; s'il a osté son chandelier à l'Eglise d'Antioche, qui la premiére a porté le nom de Chrestienne, à celle de Corinthe qui a esté honorée des prédications, & des Epistres de Saint Paul; à celle d'Ephese que ces deux grans Apô-tres Saint Paul & Saint Iean ont si long · temps, & si soigneusement cultivée; que pouvons-nous attendre de sa justice, nous

nous qui faisons de mesme qu'elles, sinon qu'il nous traitte de mesme qu'il les a menacées de les traitter, & qu'il les a traittées en effet? Et pourquoy pensonsnous que nôtre Seigneur ait voulu que cette remonstrance qu'il a faite aux Ephesiens, & cette menace dont il a usé envers eux, ait esté escrite en ce livre, qu'elle soit parvenuë jusques à nous, & qu'elle nous soit preschée aujourd'huy, finon afin que dans leurs yeux nous voyïons nôtre image, que nous profitions de leur chastimens, que nous examinions serieusement nôtre conscience & nôtre vie, & que reconnoissant combien nous sommes décheus de nôtre vertu, & combion nous auons dégeneré de la sainteté. de nos peres, nous ayons honte de nous mesmes, que nous-nous repentions, & que nous-nous remettions à bien faire! Taschons donc, mes chers freres, taschons, au nom de nôtre Seigneur Iesus Christ, d'en recueillir cette grande vtilité, & nous ramentevons quels estoyent nos peres, lors de la première Reformation, avec combien de zéle ils escoutoyent la Parole de Dieu, quoy qu'il la leur

Sermon for l' Apocalypfe, falust aller chercher bien-loin de leure maisons, & auec plusieurs incommoditez & plusieurs dangers; auec combien d'affection ils s'employoyent pour cultiver la connoissance de la verité, & pour estendre le regne de Dieu par la converfion de tous ceux qu'ils pouvoyent gagner à nôtre Seigneur Iesus Christ; auec combien d'horreur ils entendoyent les juremens & les blasphemes; combien ils reveroyent le Saint Ministère, lequel les plus qualifiez d'entr'eux prenoyent à honneur d'exercer, & de voir exercer à leurs enfans; auec quelle docilité ils se foumetoyent à la Discipline, & aux censures de l'Eglise, mesme les Princes & les grans Seigneurs, quand ils avoyent failli; auec combien de conscience, de candeur, & de loyauté ils traittoyent auec leurs prochains, en toute leurs affaires; auec quelle concorde ils vivoyent les uns auec les autres; combien ils en oyent prompts à s'entresecourir, & à ouvrir & leurs entrailles & leurs bourses à ceux qui en auoyent besoin; combien ils se monstroyent faciles à accorder leurs dissérens s'il arrivoit qu'ils en eussent; quelle

quelle estoit la modestie de leurs habits, la pureté de leurs paroles, l'honnesteté de toute leur conversation; quel prodige c'estoit parmi-eux, que de voir une personne adonnée à la luxure, qui n'estoir pas mesme nommée entr'eux; & combien, tous les jours, il se convertissoit de personnes à la vraye Religion, attirées autant par la sainteté de leurs mœurs, que par l'excellence de leur doctrine. Confiderons, en conscience, & sans nous flatter, si nous vivons de mesine, si depuis ce temps-là, nous n'avons point ralenti nôtre pieté, refroidi nôtre charité, pollué nôtre sainteté; & si ce n'est point là la vraye cause pour laquelle nous voyons Dieu, depuis si long-temps, courroucé contre nous. Ah! mes freres, n'en doutons point. C'est-là, c'est-là le vray sujet pour lequel il nous a fait sentir tant de maux, depuis quelques années en çà. Mais nous ne les auons pas encore bien. sentis, ce qui l'oblige à nous menacer ici de maux bien plus grans, de nous ofter son chandelier & de nous replonger dans nos anciennes ténébres. gneur lefus Christ! ofte-nous plustoft

toutes choses, & ce Soleil qui nous esclaire, & cet air que nous respirons, & le pain qui nourrit nos corps, & tout ce que nous auons en ce monde de plus cher, & de plus necessaire, que de nous oster ta Parole, mille fois plus necessaire à nos ames, que le pain, que l'air & que le Soleil ne le sont à nos corps! Nous t'avons offensé, mais nous t'en demandons pardon, & avons un extréme regret de t'avoir dépleû. Si nous voulons, mes freres, qu'il nous exauce, il faut auoir veritablement ce regret, nous repentir à bon escient de nos fautes, nous resoudre à mieux vivre à l'advenir, & à executer sans delai cette sainte resolution. Car fes jugemens pressent, & le voila qui nous crie du Ciel, le viendrey à toy bien tost, & osteray ton chandelier de son lieu, si tu ne tes repens. N'attendons pas l'effet d'une si espouvantable menace, & ne le contraignons point, par nôtre obstination, à nous dire comme il disoit autrefois aux yach. I. Iuifs, par Zacharie, le ne vous paistray plus, que ce qui meurt, meure, que ce qui se distipe, sois disspé: mais reconcilions-nous promprement à lui, par une vraye repentance, 2fin

afin qu'apres tant de miseres, il nous regarde, enfin, en sa misericorde, & quo son chandelier éclaire perpetuëllement au milieu de nous, & de nôtre posterité, jusqu'à-ce qu'il nous mette en cet estat de felicité & de gloire, où nous n'aurons plus besoin de chandelle, ni de Soleil, parce que le Seigneur lui-mesme nous illuminera, & que nous régnerons auec lui aux siécles des siécles.

FIN.

